



VAGUE (Rue de la) - Quartier de l'Hôtel de Ville **D17**

Cette rue, parfaitement plane malgré son nom ne dessert que l'arrière des magasins du centre commercial. Elle ne doit son appellation qu'à la première lettre du mot vague, à moins qu'un urbaniste n'en ait eu un peu trop à l'âme en voyant disparaître sous le bitume et les constructions des terres encore cultivées il y a si peu de temps.

Dénomination de la commune de Villeneuve d'Ascq fin 1990.

(J.L.D.)

VAILLANT (Rue Édouard) - Quartier Recueil **I7**

Homme politique, (1840-1915) né à Vierzon, membre de la Commune de Paris. Docteur es sciences en 1865. Vaillant se rendit alors en Allemagne, à l'université d'Heidelberg afin de s'y perfectionner en médecine. Là-bas il s'affilia à l'internationale et, lorsqu'il revint en France en 1870, il s'ingénia à en répandre les doctrines. Il est notoire que la propagande collectiviste de l'internationale prédisposa grandement à la naissance de la Commune, dont les causes principales furent la misère du peuple de Paris et la crainte d'une restauration royaliste. Édouard Vaillant fut député de la Commune qui commença le 18 mars 1871 et se termina le 25 mai de la même année. La Commune de Paris s'avéra extrêmement sanglante, notamment la dernière semaine, qu'on appela la "semaine rouge". Beaucoup de bâtiments furent incendiés par les communards, notamment les Tuileries et l'Hôtel de Ville. C'est Mac Mahon qui, avec 100000 hommes, rue par rue, barricade par barricade, reprit la Capitale aux fédérés qui étaient 200000. Après le 28 mai, 11000 fédérés passèrent en Conseil de Guerre, beaucoup furent fusillés, d'autres subirent la déportation en Nouvelle-Calédonie. Édouard Vaillant, quant à lui, put fuir en Angleterre, on le condamna à mort par contumace. Il revint en France après l'amnistie du 14 juillet 1880, s'adonna de nouveau à la politique et fut élu, en 1884, conseiller municipal de Paris. Il se déclara contre le boulangisme et, en 1888, dirigea "L'Homme Libre". Enfin, en 1893, Édouard Vaillant fut élu député socialiste de la Seine.

Dénomination de la commune de Flers.

(J.M.M.)

VAISSEAU (Rue du) - Quartier Hôtel de Ville **E17**

Voie de desserte des magasins du centre commercial. Ne doit son nom qu'à la règle de la première lettre et au manque d'imagination des urbanistes, ou à leur imagination trop fertile, s'il ont vu dans l'un des immeubles commerciaux bordant cette rue une quelconque forme évoquant un vaisseau!

(J.L.D.)

VAL (Rue du) - Quartier Hôtel de Ville **D18**

Cette rue de percement récent, ne se trouve nullement dans un val, pas plus qu'elle n'y conduit; elle n'a non plus aucun rapport avec le métro, bien que le premier circuit du Véhicule Automatique Léger, ou VAL, mis au point par l'équipe du professeur Gobillard, de l'Université des Sciences et Techniques de Lille se situait à proximité de cette voie nouvelle, à l'emplacement du camp de nomades. (A ses tous débuts, VAL signifiait, paraît-il, Villeneuve d'Ascq-Lille) Elle ne dessert actuellement que le magasin Leroy-Merlin et ne doit son appellation qu'à la première lettre du nom.

(J.L.D.)

VALMY (Boulevard et Place de) - Quartier Hôtel de Ville **E16-E17/F17**

Commune de la Marne, siège de la célèbre bataille remportée par les Français sur les Prussiens, le 20 septembre 1792. Ce fut la première victoire remportée par la France Révolutionnaire sur l'Europe coalisée. La bataille de Valmy a été représentée par le peintre Horace Vemet (1830, château de Versailles).

Dénomination lors de la création du centre commercial.

(J.L.D.)

VAN DER MEERSCH (Rue Maxence) - Quartier Flers Breucq **H2-H3**

Ecrivain français, romancier de la Flandre. Né à Roubaix le 4/05/1907 Mort au Touquet le 13/01/1951. Il repose au cimetière de Mouvaux.

Louis Vandermeersch, son grand-père, vint s'établir à Bondues, où il exerce, en 1858, la fonction d'organiste de la paroisse et de professeur de musique au pensionnat Leduc-Derveaux, donnant une leçon chaque jour, entre 12h30 et 13h30. De son mariage avec Julie Vanhoutte, il aura six enfants, dont Benjamin, né le 10 décembre 1870, qui quitte Bondues pour Roubaix où il fonde une entreprise de matériaux de construction. Deux enfants assurent la descendance: Sarah et Maxence.

Élève du lycée de Tourcoing, il obtient le Prix de Dissertation au Concours Général de 1925. La profondeur de sa pensée, la vigueur de son style avaient étonné son professeur qui lui avait prédit un avenir dans la littérature. Licencié en Droit et en Lettres, il s'inscrit au Barreau de Lille, mais c'est l'écriture qui le retient. Il devient rédacteur en chef de la revue "Lille Universitaire" et livre son premier ouvrage, Rue de la barbe d'or, qui est refusé par la maison d'édition.

Le succès frappe à sa porte avec "La maison dans la dune" et "Quand les sirènes se taisent" qui le font connaître et apprécier du public. Puis il écrit "Car ils ne savent pas ce qu'ils font", "Le péché du monde" et, en 1935 "Maria, fille de Flandre et Invasion 74", ouvrage dans lequel histoire et roman se conjuguent avec le tableau scrupuleux de la vie quotidienne en Flandre française durant les quatre années de la guerre 1914-1918. En 1936, il obtient le Prix Concourt pour "L'empreinte du Dieu" puis ce sont "L'Élu", "Pêcheurs d'hommes", "Vie du Curé d'Ars" et en 1943, "Corps et Âmes", deux volumes qui constituent une fresque critique, souvent violente, des milieux médicaux soulevant le scandale dans cette corporation et même un procès.

"Femmes à l'encan" (1945), "La Petite Sainte-Thérèse" et "La fille du pauvre" (1948) suivront. Retiré au Touquet, il tombe malade. "La compagne", sa dernière œuvre paraît après son décès, survenu le 13 janvier 1951. Atteint de tuberculose, il dédaigna le secours de la médecine pour s'en remettre aux mains de guérisseurs, à une époque où la streptomycine était entrée dans le traitement de cette maladie.

Une école maternelle, rue des Victoires, dans le quartier de l'Hôtel de Ville, porte également ce nom.

(J.M.M.)

VAN GOGH (Boulevard et Place) - Quartier Hôtel de Ville **E15-E17-F16**

Vincent Van Gogh, peintre hollandais né en 1853 à Groot-Zudert, mort à Auvert sur Oise en 1890.

Grâce à un de ses oncles, négociant en tableaux, il entre en 1869 comme employé à la galerie d'art Goupil, à La Haye, puis est transféré en 1873 à la succursale de Londres et est envoyé, sur sa demande, à l'agence Goupil de Paris. On le retrouve en 1877 à Dordrecht, en Hollande. Travaillé par son mysticisme, il se rend à Amsterdam en vue de préparer l'entrée au séminaire de théologie. En décembre 1878, il obtient une mission d'évangéliste, mais son zèle excessif lui aliène le consistoire, et il est destitué en juillet 1879. Il va connaître une misère atroce, vagabondant le long des routes; sa vocation religieuse cède à une autre: celle d'artiste. En octobre 1880, il est à Bruxelles, étudiant le dessin. D'avril à décembre 1881, il séjourne à Etten, où habitent alors ses parents et sa sœur. En janvier 1882, il recueille une prostituée, laide, alcoolique et enceinte, dont il fait pendant plus d'un an sa compagne. Après une errance de quelques mois, il se réfugie chez son père au presbytère de Nuenen, où il reste deux ans, étonnant ses proches par son ardeur au travail. Il s'adonne bientôt

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
à la peinture avec une passion farouche. Le Métier à tisser (1884) et les Mangeurs de pommes de terre (1885) datent de cette période. Il passe l'hiver 1885-1886 à Anvers, il y exécutera quelques toiles, telle que les Souliers avec lacets (1886). En février il part pour Paris. Il peint des vues de Montmartre (Jardinets sur la butte Montmartre, 1887) et de la banlieue (le Restaurant de la Sirène, 1887), des natures mortes, des portraits (le Père Tanguy, 1887), surtout des autoportraits, dont l'un le représente face à son chevalet. Il produira un peu plus de deux cents tableaux durant les deux ans de son séjour parisien. Il part pour Arles le 21 février 1888, tout en Provence l'émerveille et il se met avec empressement au travail. C'est dans une hâte fébrile qu'il peint en quinze mois près de deux cents tableaux dont le Verger en fleurs, le Pont de TAnglois, la Plaine de la Crau, les Barques sur la plage, les Tournesols, le Café le soir. Les paysages s'ajoutent aux paysages, les portraits aux portraits: ceux du Facteur Roulin, du Lieutenant MUHet, de Mme Ginoux, d'Armand Roulin, ainsi que de lui même.

L'arrivée de Gauguin en octobre 1888 devait provoquer le drame du 24 décembre: après avoir tenté de frapper Gauguin, Vincent se mutile l'oreille. Transporté à l'hôpital, il en sort le 7 janvier 1889, peint ses deux Autoportraits à l'oreille coupée, une Vue d'Arles. Souffrant d'hallucinations, ses crises devenant plus nombreuses, il est interné à Arles, puis sur sa demande, à l'asile Saint-Rémy. C'est de cette affreuse période que datent les Blés jaunes aux cyprès, la Nuit étoilée, de nombreux Champs d'oliviers, la Chambre de Vincent, et quelque cent cinquante tableaux. Le 16 mai 1890, Vincent va se placer sous la surveillance du docteur Gachet, à Auvert sur Oise. Il peint le portrait du docteur et de sa logeuse, l'église d'Auvert, des paysages, la Mairie d'Auvert le 14 juillet, des champs de blé dont le Champ de blé aux corbeaux. Le 27 juillet, il se tire une balle de pistolet dans la poitrine. Deux jours plus tard il rendait le dernier soupir.

En cette année 1995, la doyenne des Français, Mme Jeanne Calment, âgée de 120 ans, a fréquenté à Arles, Vincent Van Gogh;

La dénomination de cette place et de ce boulevard date du début de la construction de ce quartier du centre-ville dans les années 1974-1976.

Sources: Dictionnaire des Arts et des Artistes Fernand Hazan Editeur.
(J.L.D.)

VAUBAN (Allée) - Quartier Hôtel de ville F17

Sébastien le Prestre de Vauban, né en 1638, à Saint-Léger en Bourgogne, de parents sans fortune, entra au service à l'âge de dix-sept ans, comme simple volontaire; il se distingua par sa bravoure et obtint le grade d'officier. Entraîné par un goût irrésistible vers l'étude des fortifications, il y fit de rapides progrès, et fut nommé ingénieur en 1655. A vingt-cinq ans, livré à son propre génie, on le vit diriger glorieusement les sièges de Gravelines, d'Ypres et d'Oudenarde. Après avoir fortifié Dunkerque, Fort-Louis et Mardick, Vauban fit la guerre de Flandre (1667) et réduisit la plupart des places à capituler. Ses services lui valurent une lieutenance dans les gardes du roi et la charge de gouverneur de Lille. Louis XIV l'ayant chargé de fortifier les villes conquises, il déploya dans cette mission une méthode jusqu'alors inconnue. On fut étonné, dit un historien, de ne plus voir les places revêtues que d'ouvrages presque au niveau de la campagne. Les fortifications hautes et menaçantes n'en étaient que plus exposées à être foudroyées par l'artillerie: plus il les rendit rasantes, moins elles étaient en prise. Vauban se rendit ensuite en Savoie, où il traça des plans de fortifications pour Turin, Pignerol, etc; mais ce fut principalement dans la conquête de la Hollande (1672) qu'il se couvrit de gloire. Attaquer et prendre les places les plus importantes, n'était pour lui que l'affaire de quelques jours; des fortifications inexpugnables remplaçaient bientôt celles qu'il avait détruites. Après cette expédition, Vauban visita les côtes, mit les ports en état de défense, et alla diriger, sous les ordres du roi, le siège des principales villes de la Franche-Comté. Nommé brigadier des armées en 1674, il parcourut la ligne des places fortes menacées, prêt à se jeter dans la plus importante. Pour défendre les autres, il donna à des ingénieurs habiles des instructions écrites, et sembla ainsi se

multiplier lui-même. Trois ans après, il s'empara de Valenciennes par une vigoureuse attaque, faite en plein jour, contre l'avis de quatre maréchaux, du ministre de la guerre et de Louis XIV lui-même.

Cambrai demanda plus d'efforts; Louis voulut donner l'assaut, et proposa de ne point faire grâce aux trois mille assiégés. Les généraux gardaient le silence; Vauban seul représenta au roi que son projet était contraire aux lois de la guerre; que la place serait prise plus promptement à la vérité; mais, Sire, ajouta-t-il, j'aimerais mieux avoir conservé cent soldats à Votre Majesté que d'en avoir tué trois mille aux alliés. Le roi abandonna son projet, et la cour admira la noble franchise de Vauban. Pendant cette campagne, il avait reçu un brevet de maréchal de camp, avec une pension de 26,000 écus. Aucun siège important ne se fit désormais sans son intervention. Nommé commissaire général des fortifications, il se rendit à Dunkerque, fit couper le banc de sable qui barrait l'entrée du port, assura les manœuvres d'eau et termina le bassin. Au siège de Luxembourg, dont il ne parvint à s'emparer qu'après avoir épuisé toutes les ressources de son art, Vauban se distingua par sa présence d'esprit et son audace, Une reconnaissance exacte de la place était indispensable, mais difficile et dangereuse. Aucun péril ne put arrêter le héros. Toutes les nuits il s'avancait lui-même jusqu'à la palissade, soutenu par des grenadiers couchés ventre à terre. A l'une de ces reconnaissances, il s'aperçoit qu'il est découvert; au lieu de se retirer, il fait signe de ne pas tirer aux ennemis, qui le prennent pour un des leurs, et ils n'en doutent plus quand ils le voient s'avancer tranquillement vers eux. Vauban sonde le glacis; cette opération faite, il revient à pas lents, et échappe ainsi à une mort certaine par un sang-froid imperturbable. Le siège de Philisbourg, en 1678, fut un des plus meurtriers. Vauban avait augmenté les fortifications de cette place en 1676. Il allait, pour ainsi dire, combattre contre lui-même. Secondé de quarante ingénieurs, il dirigea les attaques. La place ne se rendit qu'après vingt-deux jours de tranchée ouverte. Dix ingénieurs furent tués et quatorze blessés. Vauban resta chargé presque seul de cette périlleuse entreprise. Dieu nous le conserve! disait un des généraux; car il n'y a que lui capable d'approcher une place comme celle-ci. Au siège du Fort-Guillaume, on vit un spectacle intéressant. Ce fort était l'ouvrage de Cohorn, seul rival qu'eût Vauban, et ce rival y commandait en personne avec son propre régiment. L'attaque et la défense furent dignes de l'un et de l'autre; mais le génie de Vauban l'emporta, et le fort se rendit. Le roi, pour récompenser de si grands services, donna à Vauban le bâton de maréchal de France (1703). Sachant d'avance l'intention de Louis, le héros tâcha de l'en détourner; il exposa qu'il ne pourrait plus diriger de siège, parce que la dignité à laquelle le roi voulait l'élever ne lui permettrait plus de servir sous un général; le monarque s'étonna d'être en quelque sorte forcé d'exiger l'obéissance pour une faveur objet de tant d'ambitions. Vauban, toujours dévoré de l'amour du bien public, profita de quelques années de repos pour mettre en ordre l'immense quantité de matériaux, de projets et de plans qu'il avait recueillis ou conçus dans le cours d'une vie si laborieuse. Il forma de ces matériaux douze volumes in-folio, qu'il intitula *Mes Oisivetés*, titre modeste donné par le génie aux productions d'un talent qui s'appliquait à tout. C'est au milieu de ces travaux que la mort vint le frapper, le 13 mars 1707, à l'âge de soixante quatorze ans.

Ce grand-homme s'était trouvé à cent quarante actions de vigueur, avait conduit cinquante-trois sièges, construit trente-trois nouvelles forteresses, et réparé ou fortifié trois cents places anciennes. Il n'y a peut-être pas une seule province en Hollande, en Belgique, en France et en Savoie, où il n'ait laissé des monuments.

Sources: M. d'Exauvillez: Les hommes célèbres de la France, A. Marne éditeur, Tours 1877.

(J.M.M.)

VENISE (Place de) - Quartier Hôtel de Ville F17

Venise, ville d'Italie sur la mer Adriatique, célèbre par ses canaux, ses

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
gondoliers, ses innombrables palais et son carnaval, également appelée "la Sérénissime République", elle doit son nom à une tribu de la Gaule cisalpine appelée les "Vénètes", qui occupaient les îles voisines de la ville actuelle.

Cette place, sur la chaussée de l'Hôtel de Ville, est occupée en son centre par le lieu de prière appelé "la Croisée des Chemins". Mis à part le fait que la première lettre est un "V", elle doit peut-être son nom à une très vague ressemblance entre la tour de la Croisée des Chemins et le campanile de Saint-Marc qui se dresse sur la place du même nom à Venise!

(J.L.D.)

VENTOUX (Rue du) - Quartier Hôtel de Ville F17

Le "Ventoux" est un mont du Vaucluse qui culmine à 1912 mètres et au sommet duquel se trouve un observatoire météorologique.

Cette rue dessert, pour les approvisionnements, le centre commercial V2 depuis la place de Valmy, et a été ainsi dénommée lors de la construction du centre commercial, où l'on "vend tout".

(J.L.D.)

VERCORS (Rue du) - Quartier Hôtel de Ville F16

Le Vercors est le plus vaste massif des Pré-alpes françaises du Nord, entre la Drôme et l'Isère, 2341m au Grand-Veymont. Ce nom stigmatise surtout la bataille qui opposa en 1944, dans la région du Vercors, des formations militaires de la résistance française à des troupes allemandes. Le Vercors est par excellence un haut-lieu de la Résistance militaire française: du 13 juin au 5 août 1944, 3500 maquisards composés notamment de réfractaires au Service du Travail Obligatoire et d'anciens des Chantiers de Jeunesse, encadrés par des éléments du 6ème Bataillon de chasseurs alpins, du 11ème cuirassiers et du 4ème Génie de l'Armée de l'Armistice, y tinrent tête à deux divisions allemandes (157ème et 9ème Panzer) ainsi distraites du front de Normandie. La principale action se produisit du 10 au 30 juillet, période pendant laquelle l'armée allemande se livra à la répression la plus brutale, allant jusqu'à commettre les pires atrocités, notamment à la grotte de la Lire, à Vassieux-en-Vercors, à La Chapelle-en-Vercors, à Saint-Nizier-du-Moucherotte, à Villard-de-Lans etc... Les Français perdirent 750 hommes tués au combat ou massacrés.

On ne saurait oublier, dans le même registre, le pseudonyme du dessinateur et écrivain français, Jean Bruller, né à Paris en 1902 qui, sous le pseudonyme de Vercors, révéla son talent littéraire dans une nouvelle parue clandestinement sous l'occupation allemande en 1942: Le Silence de la Mer. On lui doit aussi parmi d'autres ouvrages: La Marche à l'étoile (1943) et les Animaux dénaturés (1952), nouvelle dont il a tiré une comédie, Zoo ou l'Assassin philanthrope (1963).

Aucun élément de situation de cette rue ne permet ici de rapprocher un fait de résistance locale, la lettre V étant apparemment la seule motivation de cette dénomination.

(J.M.M.)

VERDUN (Place de) - Quartier Résidence H16

Cette place, entourée de commerces est le centre vital du quartier. Il s'y tient le marché du samedi, les ducasses, la braderie, le bal du 14 juillet, etc...

Elle fut dénommée ainsi par la municipalité d'Annappes en 1966, pour commémorer le 50ème anniversaire de cette bataille de la 1ère guerre mondiale, qui fit rage du 21 février 1916, où l'artillerie allemande ouvrit le feu avec plus de 2000 canons, jusqu'en décembre 1916; mais Verdun ne fut totalement dégagé qu'en automne 1918. Au 31 décembre 1916, les pertes françaises à Verdun étaient de 162.440 tués et 216.337 blessés; les pertes allemandes furent probablement supérieures, une évaluation de l'époque indique 700.000 tués ou blessés.

La place de Verdun a été inaugurée le 24 avril 1966 par M. Jean Lecoutre, maire d'Annappes.

A la fusion de 1970, la rue de Verdun existant à Flers fut débaptisée au profit de la place d'Annappes et renommée rue Notre-Dame de Lorette. (voir ce nom)

(J.L.D.)

VERGERS (Rue des) - Quartier Hôtel de Ville **D15**

Cette rue en impasse desservant un lotissement de la Ville Nouvelle à partir de la Rue des Epoux Labrousse, est située à l'ouest de l'ancienne brasserie Dubus-Deffontaine, à l'endroit où se situaient des pâturages plantés, comme en beaucoup d'endroits du territoire, d'arbres fruitiers, notamment de pommiers. La correspondance de la première lettre du mot avec ce quartier a sans doute été plus dans la dénomination qu'une particulière spécificité d'arbres fruitiers.

(J.M.M.)

VERHAEREN (Chemin) - Quartier Hôtel de Ville **F16**

Émile Verhaeren, poète français né à Saint-Amand, (Belgique) en 1855 mort à Rouen en 1916.

Issu d'une famille bourgeoise, il fit ses études à Gand, puis à Louvain. Dès l'adolescence, il s'attache aux paysages de la Flandre avec une ferveur dont témoigne son premier recueil les Flamands (1883), encore naturaliste par le style. Un séjour à la Trappe l'incite à écrire les Moines (1886), ouvrage qui reflète le penchant mystique dont il est alors habité. Après quelques recueils où s'exprime un désespoir presque intolérable, il se convertit à un socialisme humanitaire et se tourne vers la réalité contemporaine, qu'il décrit avec lucidité dans les Villes tentaculaires (1893-1895). Chantre du monde moderne, à la manière de Victor Hugo et du poète américain Walt Whitman, il est aussi l'auteur d'un livre de confidences intimes, les Heures claires (1896) et d'un ensemble de cinq recueils voués à l'évocation chaleureuse de son pays natal, Toute la Flandre (1904- 1911). Au sommet de sa gloire, il entreprend à travers l'Europe des tournées de lectures et de conférences, et meurt accidentellement à Rouen, écrasé par un train

Chemin d'accès à l'école Verhaeren, située rue des Victoires, par une passerelle au dessus du boulevard de Valmy. Dénomination lors de la construction de ce quartier.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest.

(J.L.D.)

VERLAINE (école Paul) - Quartier Hôtel de ville, Rue Vermeer. **F16**

Paul Verlaine, poète français né à Metz en 1844, mort à Paris en 1896.

D'une existence mouvementée, riche en épisodes romanesques, on ne retiendra ici que ceux qui éclairent la personnalité du poète. A l'âge de dix-huit ans, il compose le poème «Chanson d'automne», où l'originalité de son écriture est déjà manifeste. Collaborateur de plusieurs revues littéraires dès 1864, il est présent au sommaire du Parnasse contemporain, qui rassemble les poètes les plus célèbres du moment. Hugo lui-même le félicite pour ses vers. En 1866, la publication de son premier recueil, Poèmes saturniens, lui vaut les éloges de Banville et de Sainte-Beuve. En 1869, les Fêtes galantes confirment son génie, tout de sensibilité et d'expression musicale. Son mariage avec Mathilde Mauté en 1870 lui dicte les vers apaisés et heureux de la Bonne chanson, mais la rencontre avec le jeune Arthur Rimbaud en 1871 I entraîne, plusieurs années durant, dans une vie orageuse et semée de catastrophes. La vie commune des «deux compagnons d'Enfer », à Paris, à Charleroi, à Londres, se termine en 1873 par une dispute particulièrement violente, au cours de laquelle Verlaine tire deux coups de revolver sur Rimbaud, blessant celui-ci au poignet. Sur la déposition de Rimbaud, Verlaine est arrêté, puis condamné à deux ans de prison à Mons. Durant son incarcération, il écrit ses Romances sans paroles (1874) et cherche en vain à se réconcilier avec sa femme, qui obtient la séparation. Revenu à des convictions catholiques, il exprime sa foi et sa ferveur dans les poèmes de Sagesse, qui seront publiés en 1880. A sa sortie de prison, il tente vainement de convertir Rimbaud, qu'il rejoint en 1875 à Stuttgart, puis se laisse reprendre par la vie bohème

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq et passablement dissolue qui avait été la sienne. Alternent alors les livres inspirés par son mysticisme et ceux qui traduisent une sensualité et un érotisme toujours plus tenaces. C'est, d'une part, la publication du superbe *Jadis et Naguère* (1884) et, d'autre part, le recueil érotique *Parallèlement* (1889), qui étonne par son audace, suivi de *Chansons pour Elle*. Menant une existence misérable, épuisé par l'alcoolisme, mais acceptant avec le sourire les mésaventures de sa vie, il est reconnu par les symbolistes comme un artiste immense, et élu par eux prince des poètes en 1894, lors de la disparition de Leconte de Lisle. Admiré en France et à l'étranger, il avait pu mesurer son audience lors des conférences qui l'avaient mené en Belgique et en Angleterre. Miné par la maladie, il meurt seul dans un dénuement presque absolu.

A ses funérailles, Mallarmé, Moréas et Coppée salueront avec émotion la figure de ce poète considérable.

Dénomination lors de la construction du quartier.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française Sélection du Reader's Digest
(J.L.D.)

VERMEER (Rue) - Quartier Hôtel de Ville **F17**

Jan Vermeer, dit Vermeer de Delft (Delft 1632-1675), peintre hollandais. Élève sans doute de Fabritius, maître en 1653, doyen de la gilde en 1663 et 1670, il est cité en 1672 comme marchand de tableaux. Il n'a signé et daté que deux toiles: *l'Entremetteuse* en 1656 et *Astronome* en 1668. Les faux les plus célèbres ont fait l'objet d'un procès retentissant qui a duré de 1945 à 1955. On attribue parfois à Vermeer comme tableaux de sa jeunesse: *Diane et ses nymphes*, *le Christ chez Marthe*. Parmi les œuvres indiscutées, les plus belles sont deux paysages, *la Ruelle* et *la Vue de Delft*, et des scènes de genre: *le Collier de perles*, *la Joueuse de luth*, *une Allégorie de la Foi*, *la Peseuse de perles*, *la Jeune Femme en bleu*, *la Laitière*, *la Lettre d'amour*, *la Dame debout à l'épINETTE*, *le Couple à l'épINETTE*, *la Dentellière*, *la Jeune Fille au turban* et *l'Atelier*. Vermeer est très supérieur à ses contemporains. Il conçoit ses compositions en fonction de la lumière et la projette éclatante sur les parties essentielles. Il choisit et assemble ses tons avec une rare adresse, opposant un bleu saphir, un jaune citron à des vermillons, des ocres rouges, les exaltant par des blancs purs, les gris enveloppent de douceur ces harmonies froides et claires. Souvent un ton domine, harmonie de bleu ou de jaune.

Vermeer crée une image riche d'allusives valeurs spirituelles; Il évoque les espoirs, les attentes, les liaisons heureuses ou rompues, les tourments ou les mensonges de l'amour et se place devant ces comédies du sentiment en moraliste discret. *La Dame debout à l'épINETTE* a derrière elle, sur le mur, l'image d'Eros vainqueur, *la Peseuse de perles* est placée devant un Jugement dernier. C'est vers la fin de sa carrière que l'on place *la Vue de Delft*. Admirée déjà comme un chef d'œuvre au temps où vivait l'artiste, cette toile témoigne d'une grande audace colorée.

Dénomination lors de la construction du quartier en 1978-1979, noms commençant par la lettre "V"

Sources: Dictionnaire de l'Art et des Artistes. Editions Fernand Hazan 1982.
(J.L.D.)

VERNE (Rue Jules) - Quartier Poste **G15**

Jules Verne, littérateur français, né à Nantes en 1828, mort en 1905. Il songea d'abord à écrire pour le théâtre, et débuta par *les Pailles rompues*, puis suivirent des livrets d'opéras-comiques: *Colin-Maillard* (1853); *les Compagnons de la Marjolaine* (1855); *l'Auberge des Ardennes* (1860). Enfin il publia, dans le *Magasin d'éducation et de récréation*, *Cinq semaines en Ballon*, *voyage de découverte*, qui parut peu après en volume (1863). Par cet ouvrage, Jules Verne créait le roman scientifique et géographique.

Nous citerons, parmi ces récits d'une invention ingénieuse: *Voyage au centre de la terre* (1864); *De la terre à ta lune* (1865); *le Désert de glace*, *aventures du*

Capitaine Hatteras; Autour de la lune; les Enfants du Capitaine Grant; Découverte de la terre; les Anglais au Pôle Nord; Vingt mille lieues sous les mers; L'Ile mystérieuse; les Naufragés de l'air (1870). Une Ville flottante (1871); le Tour du monde en quatre-vingts jours; le Pays des fourrures (1873). Aventures de trios Russes et de trois Anglais; le Docteur Ox; Maître Zacharius (1874). Le Chancelier; l'Abandonné, deuxième partie de l'Ile mystérieuse; le Secret de l'Ile, troisième partie de l'Ile mystérieuse (1875). Michel Strogoff; Un hivernage dans les glaces (1876). Hector Sarvadac, voyages et aventures à travers le monde solaire (1877). Un capitaine de quinze ans (1878). Les cinq-cents millions de la Bégum (1879). La Jangada (1881). Kéraban le têtu (1883). Mathias Sandorf (1885). Robur le Conquérant (1886). Nord contre Sud (1887). César Cascabel (1890). Mistress Branican (1891). Le château des Carpathes (1892). Oaudius Bombarnac (1893). Mirifiques aventures de Maître Antifer (1894). L'Ile à hélice (1895). Clovis Dardentor (1896). Le Sphinx des glaces (1897). Le Superbe Orénoque (1898). Le testament d'un excentrique (1899). Deux ans de vacances; Face au drapeau' Le phare du bout du monde', etc.

Une école maternelle, sise rue des Vergers, dans le quartier de l'Hôtel de Ville, porte également le nom de ce grand écrivain.

Cette dénomination a remplacé le nom de rue La Bruyère, conservé à Flers, lors de la fusion des communes en 1970.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

VERSAILLES (Rue de) - Quartier Hôtel de Ville **E17-E18**

Le château de Versailles fut construit, sur ordre de Louis XIV, à l'emplacement d'un pavillon de chasse qu'avait fait édifier Louis XIII; les travaux débutèrent en 1661 sous la direction de l'architecte Leveau, à qui succéda, à sa mort en 1676, Mansard, mais le principal architecte fut Louis XIV lui-même. La chapelle actuelle ne fut terminée qu'en 1710. Le parc du château est l'œuvre de Le Nôtre.

Cette rue, qui joint le Boulevard de Tournai au centre commercial V2, ne comporte aucune habitation et a reçu son appellation lors de la construction du centre commercial.

(J.L.D.)

VERTE (Rue) - Quartier Hôtel de Ville **E16**

Située où elle se trouve, elle n'a de verte que le nom: Reliant le Boulevard Van Gogh au Boulevard de Valmy, elle passe sous un tunnel de béton avant de se prolonger, au delà du Boulevard de Valmy, par la "Voie perdue" qui elle, se perd encore, pour un moment, vers... la verdure! Les urbanistes et parfois certains édiles devraient souvent descendre de leurs rêves fantasmagoriques pour un peu plus de réalité, ne serait-ce que de bon sens sinon de respect de la toponymie quand elle peut s'appliquer.

(J.M.M.)

VERTE RUE (sentier de la) - Quartier d'Ascq **K18**

Il s'agit ici d'un des nombreux sentiers situés sur l'ancienne commune d'Ascq. Il relie la rue des Fusillés à la rue Jean-Baptiste Lebas et a pris pour dénomination celle qui était donnée jadis à la rue Jean-Baptiste Lebas: Rue Verte, Verde Rue, avant de devenir Rue Carnot, puis Rue Lebas

(J.M.M.)

VÉTÉRANS (Rue des) - Quartier Hôtel de Ville **E15**

Ce nom ne doit sa présence en ce lieu que par sa première lettre. Si l'on peut estimer que l'occupation romaine a du laisser quelques traces à cet endroit, on cherche en vain le vétérán, le vieux soldat romain qui avait obtenu son congé. Si notre langue a étendu sa définition à l'ancien soldat ou au soldat qui a accompli un long service et même par extension à celui qui a vieilli dans une profession ou une pratique, aucune trace plus importante ici qu'ailleurs, ne peut être avancée. Laissons les vétérans se reposer et se distraire dans leurs quartiers respectifs, ils ont en commun une rue qui leur est propre!

(J.M.M.)

VICTOIRES (Rue des) - Quartier Hôtel de Ville **E15-F15**

Cette rue qui prolonge la Rue des Fusillés au-delà de l'autoroute jusqu'au boulevard de Valmy n'a d'autre signification que la présence de la lettre V de départ. Il ne faut pas chercher un quelconque rapport avec des batailles, tout au plus aboutit-elle à un nom célèbre, Valmy, dont la bataille fut une... Victoire!

(J.M.M.)

VIEUX ARBRES (Chemin des) - Quartier Hôtel de Ville **E16-E17**

Pour les anciens qui ont connu villages avant la création de la Ville Nouvelle, cette appellation relève d'une réalité topographique. A l'endroit où approximativement se situe ce chemin, la Brasserie Dubus-Deffontaine, dite Brasserie Sainte-Marie, étalait ses bâtiments et sa propriété dans laquelle s'élevaient des arbres qui furent respectés par les aménageurs de la Ville Nouvelle. Un petit bois était aussi dans la plaine, appelé Bois Dubus, qui lui, n'a pas résisté aux aménageurs. Les termes de "vieux arbres" employés à l'époque pour désigner cet endroit ont sans doute été déterminants dans une dénomination qui rappelle ici un... petit coin de Terroir.

(J.M.M.)

VIEUX CHÂTEAU (Avenue du) - Quartier Brigode **I12**

Mène de la rue du 8 mai 1945 au Parc Urbain.

Lorsque la SEDAF mit en chantier son premier lotissement, pour retenir les cadres dans une région industrielle en reconversion (Brigode I), en 1967, on créa une voirie nouvelle dans l'ancienne dépendance du Bois de Montalembert sur la section du cadastre dite "du Vieux Château".

Or cette section boisée a été dénommée ainsi par les arpenteurs parce que les deux parcelles contigües contenaient chacune un château: au sud, le château d'Annappes qui fut démoli en 1805 (le cadastre a été réalisé vers 1816), et au nord, le château de Quiquempoix. Le toponyme "du Vieux Château" rappelle donc la présence de la maison forte de Quiquempoix, fondée vers 1200 par Gilbert de Bourghelle, alors châtelain de Lille.

(S.C.)

VIGNY (Rue Alfred de) Quartier Sart Babylone **H5-H6**

Alfred de Vigny, poète français né à Loches en 1797, mort à Paris en 1863.

D'une famille aristocratique qui s'était illustrée dans le métier des armes, il embrasse la carrière militaire à l'âge de dix-sept ans. Déçu par la vie de garnison, rêvant d'une gloire que la politique étrangère de la Restauration ne peut lui apporter, il quitte l'armée et se tourne vers la littérature. En 1820, il rencontre le jeune Victor Hugo. Admis dès lors dans les salons parisiens, il devient l'ami de Nodier, de Sainte-Beuve, de Delacroix. En 1826, il publie ses Poèmes Antiques et Modernes qui connaissent un rapide succès, tout comme son roman historique Cinq Mars, où il évoque avec nostalgie et amertume les temps héroïques de la noblesse française. Attiré par le théâtre, amoureux de la comédienne Marie Dorval, il donne à la scène son chef d'œuvre dramatique Chatterton (1835) qui reçoit un accueil triomphal. La même année, il écrit Servitudes et Grandeurs militaires, confidence sur ses désillusions de soldat. Sa rupture orageuse avec la comédienne en 1838 l'incite à quitter la ville et les milieux mondains. Tout à la dévotion de son épouse malade, il s'enferme alors dans le silence et n'écrit plus qu'une suite de poèmes, sans doute les plus émouvants de toute son œuvre: «La bouteille à la mer» (1853), «Le mont des Oliviers» (1862), enfin, quelques mois avant sa mort, "L'esprit pur". Ces derniers poèmes seront réunis sous le titre de les Destinées (1864) dans un recueil posthume. En 1867 paraîtront ses notes et ses réflexions intimes dans un volume intitulé le Journal d'un poète, qui témoigne à la fois de son désabusement et de sa grandeur d'âme.

Cette rue qui joint la Rue Louis Constant à la Rue du Recueil portait avant la fusion le nom de Rue Molière, qui fut conservé à Annappes.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest.
(J.L.D.)

VILAR (Rue Jean) - Quartier Hôtel de Ville **E16**

Jean Vilar, acteur et metteur en scène français, né à Sète en 1912, mort en 1971.

Directeur du Théâtre National Populaire du 1/11/1951 au 1/07/1963.

La dénomination fut donnée à cette rue en raison du théâtre "La Rose des Vents" situé à cet endroit et de l'opportunité du V de Vilar dans ce quartier dont les noms commencent par cette lettre.

(J.M.M.)

VILLAS (Rue des) - Quartier de Flers-Sart **I3**

Voir Cottages

(J.M.M.)

VILLERS; VALLERS; WALLERS (Croix de) - **Quartier Ascq**

Situé sur la route d'Ascq à Forest sur Marque, ce "Vallers" n'a jamais existé que dans l'imagination ou la myopie d'un scribouillard du XIX^{ème} siècle qui a transcrit un a pour un i. L'erreur s'est malheureusement propagée à travers tous les cadastres officiels. Mieux encore, après la fusion des villages d'Annappes, d'Ascq et de Flers le 25/02/1970, l'employé chargé de dessiner le plan de Villeneuve d'Ascq est venu ajouter à la confusion en changeant le V en W. Au relevé de l'erreur, les rotatives de l'imprimerie avaient déjà lancé l'opération et les plaques des rues étaient arrivées: Pourquoi le XXI^{ème} siècle n'y verrait-il pas l'origine de la commune du Valenciennois qui porte le même nom.

Ainsi donc, deux siècles ont éclipsé VILLERS, fief lige tenu de la Seigneurie de Rocques, à 10 livres de relief et autant de service d'ost, consistant en un manoir avec cinq bonniers, six cents d'héritage, tenant au chemin de la croix d'Ascq à Anstaing et au chemin de Villers, et en rentes. Connue dès le XV^{ème} siècle, le château de Villers fut tenu de la Seigneurie de La Fontaine et s'élevait sur une motte avec une cense de 13 bonniers 3 quartiers sur le chemin du Triez de Villers au Pont à Tressin. La dernière détentrice de ce fief avant la Révolution fut Marie-Louise-Adrienne de Brigode, Dame de la Veste, Canteleu, Villers, qui en fit le dénombrement le 22 mai 1784. Le gros du fief consistait alors en 24 cens de terre à labour.

Une carte de 1300 indique une chapelle ou un calvaire au croisement de la route de Roubaix à Saint-Amand et du chemin de l'éstrieelle (Rue de l'Abbé Cousin) qui mène au Pron (Rue Thiers). En venant de l'église cette chapelle occupait le coin droit avant le carrefour. Peut-être faut-il y voir l'origine du mot "Croix à moins qu'il ne faille aussi y associer la notion de "croisement" des chemins. Le terrier de Fives de 1733 mentionne aussi la Croix de Villers.

Ainsi donc connue dès le XIV^{ème} siècle, sinon avant, la Croix de Villers a cédé la place sur les cadastres républicains, à la Croix de Waiiers, redevenue sur nos plans Croix de Vallers.

Sources: ADN 14 H 71

(J.M.M.)

VILLON (Rue François) - Quartier Poste **G15**

François Villon, poète français né en Île-de-France en 1431, la date de sa mort est inconnue.

De son vrai nom François de Montcorbier, ou peut-être François des Loges, il emprunte à son maître Guillaume de Villon le patronyme qui l'a immortalisé. Il est reçu bachelier à l'université de Paris en 1449. Déjà mêlé à des bagarres d'étudiants, il poursuit néanmoins ses études et acquiert le grade de maître ès arts en 1452, à la Sorbonne. Le 5 juin 1455, au cours d'une rixe, il poignarde un prêtre et quitte Paris pour fuir la justice. Sa vie, dès lors, est marquée par des aventures peu recommandables, vols, attaques à main armée, qui lui valent tantôt l'emprisonnement en province ou à Paris, tantôt de longs bannissements hors de la capitale. C'est à Paris, au cours de l'année 1462, qu'il compose en grande partie son Testament auquel s'adjoignent aussi de nombreuses pièces écrites antérieurement. L'année suivante, à l'occasion de nouvelles incartades, il est condamné par le tribunal du Châtelet à être

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
mis à mort par pendaison. Ayant fait appel, il voit le jugement cassé et commué en bannissement pour dix ans. On ne trouve plus mention de lui après 1463, encore que l'on puisse admettre l'hypothèse d'un séjour en Angleterre puis en Belgique. Souvent écrits sous le coup de ses mésaventures, les poèmes de Villon échappent toutefois à l'anecdote et aux faits divers crapuleux des Coquillards, cette compagnie de malfaiteurs dont il fut membre. Car le «voyou» chez Villon est inséparable du poète qui sait donner aux vicissitudes peu reluisantes de sa vie une dimension artistique, parfois plaisante et même truculente, mais toujours empreinte d'une gravité hors du commun. Le cynisme, l'immoralité de certaines ballades ne sauraient dissimuler la foi profonde qui habite le cœur du poète et qui lui dicte ses vers les plus pathétiques. Il doit à Eustache Deschamps les formes métriques qu'il affectionne le plus: rondeaux, virelais et ballades. Mais il y apporte un souffle neuf une musique inconnue de ses prédécesseurs, que la poésie française retrouvera bien plus tard avec certains poèmes de Verlaine et dans les complaintes mélancoliques d'Apollinaire.

La rue François Villon a remplacé la rue Anatole France à Annappes après la fusion des communes, cette dernière existant sur le territoire de Flers (1970)

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest
(J.L.D.)

VINCENT DE PAUL (Rue Saint) - Quartier Sart-Babylone G4

Prêtre français, né à Pouy près de Dax en 1576, mort à Paris en 1660, fondateur de l'ordre des prêtres de la Mission, vulgairement appelés "Lazaristes". et des sœurs de la charité. D'abord gardien des troupeaux de son père, il commence ses études à l'âge de 12 ans, reçoit la tonsure en 1596 et va suivre les cours de théologie à Toulouse, et donnant des leçons pour vivre. Au cours d'un voyage maritime de Marseille à Narbonne, il est pris par des pirates barbaresques qui l'emmènent captif à Tunis. Il convertit son maître au catholicisme, rentre en France et est conduit à Rome où le pape Paul V et l'ambassadeur de France le chargent d'une mission auprès de Henri IV. Il est ensuite nommé aumônier de Marguerite de Valois, curé de Clichy et de Bresse.

Partout il fait éclater sa charité et son zèle. Parmi les innombrables misères qui sollicitent son cœur, citons celle des galériens, des enfants trouvés et des paysans ignorants. Il avait mérité de son vivant le titre de "Père des Enfants trouvés". Il créa un refuge pour les filles de mauvaise vie ainsi que le célèbre établissement de la Salpêtrière, et assista Louis XIII sur son lit de mort.

Béatifié en 1729, il fut canonisé en 1737 par Clément XII. Léon XIII l'a déclaré "Patron des œuvres charitables".

Dénomination de cette rue lors de la création du quartier de Babylone.
(J.L.D.)

VINCI (École Léonard de) - Quartier Moulin d'Ascq, Rue Cézanne J16

Léonard de Vinci, né à Vinci (Italie) en 1452, mort au Clos Lucé, près d'Amboise en 1519.

Artiste accompli, c'est comme homme de science et inventeur qu'il en est devenu l'une des figures les plus célèbres. Entré dans l'atelier de Verrocchio vers 1469, il se distingua en peignant l'angle gauche dans le Baptême du Christ (Offices) et la petite Annonciation du Louvre. A partir de 1478, il commence à recevoir des commandes importantes dont celle de l'adoration des Mages (1481). Outre plusieurs Madones, cette première période comprend le Saint Jérôme du Vatican et le portrait de Ginerva dei Benci. En 1481-1482, il partit pour Milan. En 1483, la Confrérie de l'immaculée Conception lui commande la Vierge aux rochers. De cette époque datent la Dame à l'hermine, le portrait de Cécilia Gallerani et le Portrait d'un musicien. La Cène, pour le réfectoire de Santa Maria delle Grazie l'occupe de 1491 à 1497. A partir de 1490, il commence à élaborer son Traité de la peinture et de multiples études théoriques. En février 1500 il est à Mantoue, en avril il est à Venise, le 24 avril il arrive à Florence; il y restera jusqu'en 1506. En octobre 1503, on lui commande la Bataille d'Anghiari, fresque destinée au Palazzo Vecchio. En cette même année 1503 dut être commencée le portrait de Mona Lisa, la Joconde, terminé en 1507, et que Vinci emportera en France. Cependant en 1506, Léonard retourne à Milan, où il se découvre une nouvelle activité de sculpteur avec le monument de

Trivulce. Mais en 1512, il passe au service de Julien de Médicis qu'il suit à Rome. En 1515 Léonard décide de se rendre à l'invitation du nouveau roi de France, François 1er. Il se

met en route pour Amboise en 1517. Ingénieur du Roi, il fait les plans pour le château de Romorantin. Il meurt au Clos- Lucé le 2 mai 1519.

Dénomination de la ville nouvelle en 1970-1971

Sources: Dictionnaire des Arts et des Artistes. Fernand Hazan Editeur
(J.L.D.)

VINGT-SIX MAISONS (Cité des) - Quartier de Flers-Breucq G1

Cette cité, à la limite de Wasquehal, est effectivement constituée de vingt-six maisons, bordées jusqu'en 1948 par un fossé. Situé aux confins des territoires de Flers et de Wasquehal, à l'extrémité de la rue de Wasquehal dans un quartier très peuplé, ce fossé qui se jette dans la Marque, à travers les terres qui bordaient les usines Hannart et Saint-Gobain, offrait de réels dangers et servait de déversoir aux eaux sales et aux ordures de toutes sortes des quartiers environnants. Son odeur nauséabonde et sa pestilence étaient particulièrement désagréables pour tous les riverains. De nombreuses pétitions avaient vu le jour et s'étaient succédées, demandant la suppression de ce fossé. Dès 1936, la municipalité de l'époque avait été saisie de la question, mais n'avait pu lui donner de solution heureuse. En Juin 1948, les conversations entre les propriétaires riverains et l'Administration étaient entamées et dès le mois d'août, le projet était en route avec une entreprise roubaisienne pour un montant de 650.000 frs de l'époque. Une souscription eut lieu auprès des industriels et des 10 petits propriétaires riverains. La Caisse municipale n'eut pas à sortir un centime et la couverture du fossé des 26 maisons fut terminée en décembre 1948, sous la municipalité de Jean Desmarets. Cette réalisation d'assainissement ne fut pas la seule sur Flers et l'on pourrait étendre les mêmes remarques pour le quartier du Petit Maroc, le plus bas de la commune à Flers-Bourg, où une becque, ce ruisseau du Maître David ne suffisait pas à évacuer les eaux venant de Mons et des hauteurs environnantes. Un aqueduc de 300 m fut construit le long de la Rue Louise Michel pour éviter l'engorgement de la becque et assainir le quartier. C'est dire par ces exemples, qu'il y a, à peine un demi-siècle, que nos communes furent longues à réaliser un véritable assainissement.

(J.M.M.)

- 2022 -

VIRAGE (rue du) entre Héron Parc & Cité scientifique C18-19

Entre le boulevard de Tournai et la rue Chanzy - Parallèle au stade Pierre Mauroy
Changement de direction d'un véhicule, partie courbe d'une route ou d'une piste.

Sources: Larousse encyclopédique en couleurs

(G. L.)

VISITEURS (Chaussée des) - Quartier Pont de Bois E14

Il s'agit d'un chemin piétonnier qui relie l'Ensemble Littéraire à la Place Léon Blum et qui se prolonge vers la chaussée de l'Hôtel de Ville en passant au dessus de la rue Baudouin IX, de la voie ferrée et de la Rue des Vétérans. Nous ne doutons pas que les "visiteurs" soient nombreux à se rendre au Temple de la Culture.

(J.M.M.)

VIVAT (Rue du) - Quartier Hôtel de Ville F15

Nous n'avons pas cherché à savoir si ce "Vivat" est chanté plus ici qu'en d'autres endroits de la Ville, mais un fait est certain, c'est que ce mot est typiquement de notre région et que l'on aurait pu lui associer l'adjectif qui le suit pour coller à la réalité, le Vivat flamand'.

Il s'agit d'une ovation chantée pour honorer une personne, jubilaire ou récipiendaire, au-dessus de laquelle quatre personnes tendent un tissu comme une auréole, tout en chantant le Vivat qui se termine souvent par l'arrosage de la tête par un liquide à travers le tissu tendu; le champagne a remplacé les autres boissons.

VI-I-VA-AT - VI-VAT - SEM-PER

SEMPER IN AERTERNUM.

QU'IL VIVE, QU'IL VIVE, QU'IL VIVE A

JAMAIS!
REPETONS SANS CESSÉ, SANS CESSÉ
EN SANTE! EN PAIX!
CE SONT NOS SOUHAITS!
VI-I-VA-AT - VIVAT - SEM-PER
SEMPER IN AERTERNUM!
QU'IL VIVE!

(J.M.M.)

VOIE PERDUE (Rue de la) - Quartier Hôtel de Ville **D16**

Les "Voie perdue" sont dans tous les cadastres. Il en existait une sur le territoire d'Ascq, une sur le territoire d'Annappes... celle-ci se perd sur Hellemmes, habituellement elle ne mène nulle part sinon que dans des champs.

(J.M.M.)

VOIE DE PIERRE (Sentier de la) - Quartier Ascq **L17-M17**

Sentier qui reliait la rue du Général de Gaulle à la rue Colbert en passant à travers champs. Une partie de ce sentier est devenue "Rue Jean Delattre" lors de l'aménagement du complexe sportif "Pierre Beaucamp" Cette rue mène également à la salle polyvalente "Fernand Debruyne". Le sentier persiste au-delà dans sa liaison avec la rue Colbert.

Dans certains textes, il est dénommé "Sentier du Sautoir Verd". Sa dénomination laisse penser qu'il fut un des premiers à être empierré, une transformation a pu s'opérer au cours des temps. Le chemin du Pire (ou pisre) dérivé du latin patricum, désigne aussi un chemin empierré.

(J.M.M.)

- 2022 -

VOLONTÉ (rue de la) entre Héron Parc & Cité scientifique
parallèle à la voie rapide et le stade Pierre Mauroy **E18-D20**.

N. F. Faculté de pourvoir se déterminer à faire ou ne pas faire : *Avoir de la volonté*.
Énergie plus ou moins grande avec laquelle on exerce ce pouvoir : *Avoir beaucoup de volonté*. Intention de faire de faire quelque chose

Sources: Larousse encyclopédique en couleurs

(G. L.)

VOLTAIRE (Salle de sport) - Quartier de l'hôtel de Ville **E16**

François Marie Arouet, prit à vingt quatre ans le nom de Voltaire; écrivain français né et mort à Paris (1694-1778). Fait ses études chez les Jésuites à Louis le Grand. Mis à la Bastille en 1717 pour une satire qui lui était faussement attribuée, il y commença "la Henriade" et y acheva sa première tragédie "Œdipe" (1718). En 1722 il écrit "l'Épître à Uranie"-, en 1725, le chevalier de Rohan le fait bétonner pour se venger d'une épi-gramme. Embastillé une seconde fois, il part pour l'Angleterre dès sa sortie et ne rentre en France qu'en 1729.11 fait représenter plusieurs tragédies parmi lesque - les: "Brutus" (1730), "Zaïre" (1732 la Mort de César" etc... Il publie du t cette période "l'Histoire de Charles V^ (1731), 7e Temple du goût" (1733), 'Remarques sur les pensées de Pascal" (1734), "Lettres anglaises ou Lettres philosophiques" (1734).

Il se rend à Cirey, auprès de Madame du Châtelet et y écrit "Alzire" (1736), 7e Mondain", "Discours en vers sur l'homme" (1738), "Mahomef (1742), "Mérope" (1743).

En 1746, il est élu à l'Académie Française, et fait, en 1747, un court séjour à Nancy; paraissent alors ses premiers contes philosophiques, "Zadig" et "Micromégas". En 1750, il part à Berlin où il fait paraître le "Siècle de Louis XIV". Il quitte la Prusse en 1753 et s'installe au château de Ferney, sur la frontière suisse; il y écrit des romans: "Candide" (1759), "l'ingénu", 7a Princesse de Babylone", plusieurs tragédies dont la plus connue est "Tancrède" (1760).

En 1778, il se rend à Paris où doit se jouer sa tragédie "Irène" et il est reçu en triomphe. La fatigue et l'émotion hâtèrent sa fin, et il mourut paisiblement quelques jours plus tard. Son corps fut enseveli clandestinement dans l'abbaye de Sallières, et ses cendres portées au Panthéon en 1791.

Société Historique de Villeneuve d'Ascq

Cette salle de sport est située entre le chemin des Vieux-Arbres et la station d'autobus de l'Hôtel de Ville. Nous ne pouvons que déplorer que l'on n'ait trouvé qu'une salle de sport pour honorer le nom de ce grand homme de la littérature française, beaucoup de rues aux noms simplistes lui auraient mieux convenu.

(J.L.D.)